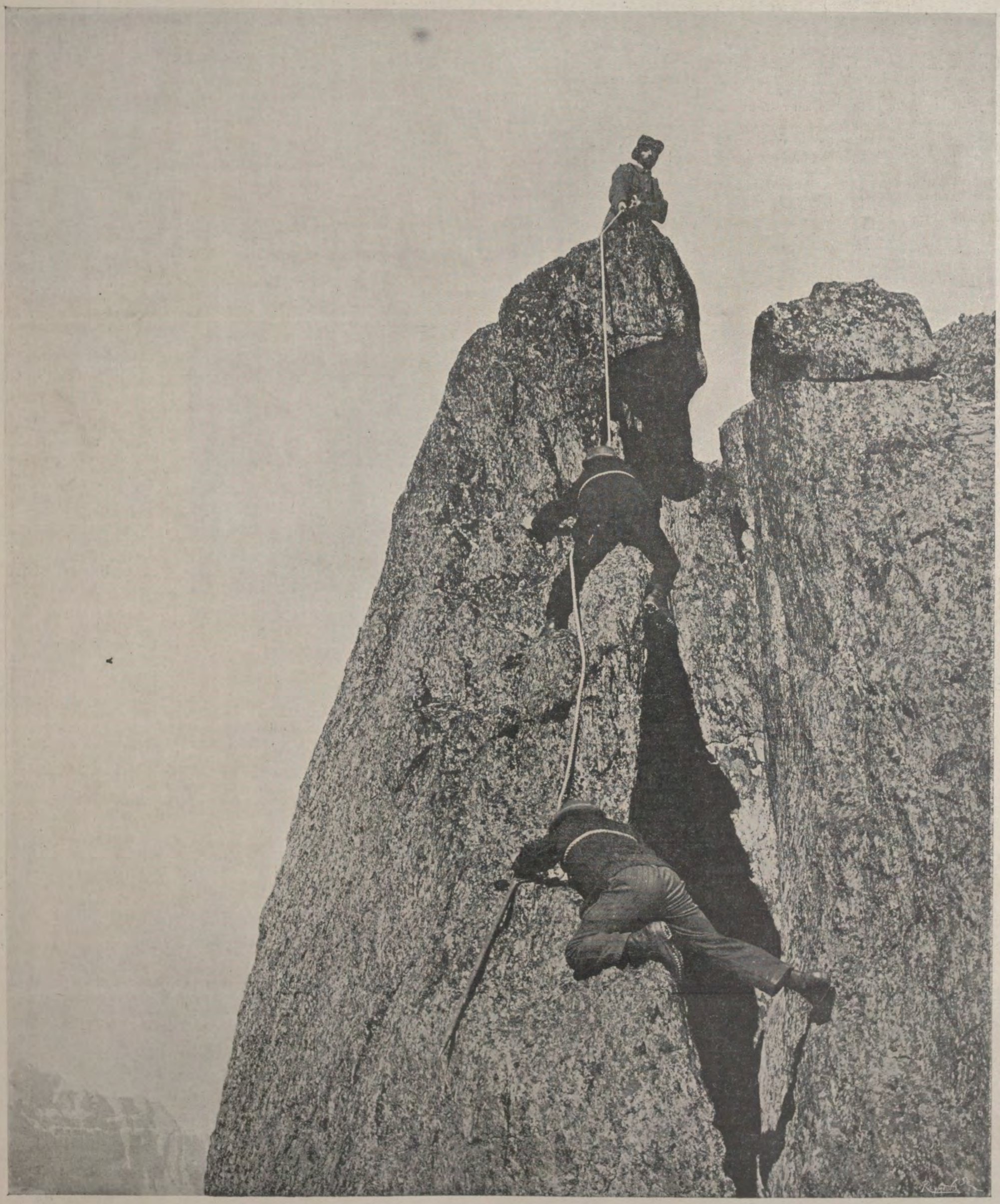
LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :

PARIS..... Un an **14** fr. Six mois **7** fr. **50**
PROVINCE.. — **15** fr. — **8** fr. »
ÉTRANGER. — **20** fr. — **10** fr. »

PARAISSANT LE DIMANCHE
Rédaction et Administration, 14, rue Hautefeuille, PARIS

23 Avril 1899 — N° 32



(Cliché Tairraz, Chamonix.)

ASCENSION D'UNE AIGUILLE A CHAMONIX

4,000 MÈTRES AU-DESSUS DU NIVEAU DE LA MER. — LES DIFFICULTÉS DE L'ASCENSION NE SONT RIEN EN COMPARAISON DES DANGERS DE LA DESCENTE.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

LES COURSES DE TAUREAUX EN FRANCE

Nos arrières petits-neveux apprendront avec stupeur que, vers la fin du XIXe siècle, la question des courses de taureaux faillit mettre aux prises le Midi et le Nord, fit trembler les ministères, traiter d'assassins et de buveurs de sang ceux qui réclamaient pour le Midi la liberté de jeux séculaires.

Ils riront bien, nos petits-fils, en retrouvant sur les quais ou dans les greniers les chansons écloses au fort de la bataille tauromachique :

Les taureaux sont-ils vraiment
Des animaux domestiques?
Les taureaux sont-ils vraiment
Amis du Gouvernement?

On chantera ces refrains avec une gouaillerie légère dans les salons d'alors, comme on réveille aujourd'hui les vieilles chansons. Nos conférenciers en costume folâtre (car l'habit noir aura été rejoindre le pourpoint, sans doute), expliqueront doctement à l'assemblée qu'il faut pardonner aux enfantillages de cet âge candide.

Dans cette rapide et superficielle esquisse des courses de taureaux en France, nous ne nous arrêterons pas aux polémiques, d'ailleurs un peu apaisées. Cependant on a écrit, surtout dans les journaux de Paris, des choses si étranges sur les jeux de la plaza, qu'il n'est pas inutile d'en rappeler d'un mot le caractère.

Sans remonter aux cirques des Romains, trop souvent invoqués à propos des courses espagnoles, il est nécessaire de remarquer qu'au pays du Cid, la course de taureaux n'est pas seulement une fantaisie brillante ou dangereuse, mais bien une manière de cérémonie héroïque avec ses règles, son code, ses lois.

Les adversaires des courses de taureaux à Paris ont feint de croire que la vue du sang versé, la joie de la mort faisaient pour les spectateurs tout l'attrait, toute la beauté sauvage de l'estacade. Rien n'est plus faux. Sans demander aux Espagnols de nous donner de leurs goûts des justifications dont ils n'éprouvent pas le besoin, rappelons l'opinion d'hommes de notre pays sur les jeux de l'arène.

Edgar Quinet, esprit généreux et grand cœur, s'il en fut trouve le secret de l'héroïsme chevaleresque de l'Espagne dans son culte ardent pour le sport national.

Quelque temps avant sa mort, Jules Simon, doux philanthrope, dans un long article sur les courses espagnoles, expliquait où réside l'intérêt et la splendeur artiste des *suertes*.

« Il est si vrai que l'attrait d'une course espagnole est dans le danger de l'homme plutôt que dans celui de la bête, que si l'on parvenait à garantir l'homme, personne ne se dérangerait plus pour assister au spectacle...

« Ce que le cœur humain admire dans les cirques de dompteur ou dans les courses de taureaux, ce n'est pas la mort, c'est le courage ; il jouit à la fois du spectacle, de la gaîté communicative, de l'anxiété générale, de la beauté du fauve, de celle de l'homme, de l'agilité, de la force et de l'adresse du matador ; il jouit par-dessus tout du courage étalé sous ses yeux.

« Ce n'est pas la mort qu'on va voir, c'est la mort bravée. Riches et pauvres, lettrés et ignorants viennent là pour admirer le courage. Les grandes Epées le savent bien, il y a pour leurs corridas un attrait plus puissant que tout ce que l'argent peut donner : c'est le danger. »

(Cliché G. Meunier, Roubaix.) AU VÉLOTORODROME DE ROUBAIX : LE PASÉA, Défilé de la Cuadrilla.

Il est difficile de faire passer pour des sauvages des hommes comme Quinet, Jules Simon et vingt autres philanthropes qui se refusent à voir dans le plus noble des jeux de l'arène, l'art tauromachique, une variété de l'assassinat comme le voudraient quelques hommes du Nord en belle humeur.

Malgré les polémiques violentes et outrancières de publicistes parisiens, qui avouaient naïvement n'avoir jamais assisté à une course de taureaux, même rue Pergolèse, les courses ont été restaurées sur nombre de plazas du Midi avec le cérémonial classique et des matadors de premiers rangs.

Elles trouvaient dans ce Midi, de Bayonne, Mont-de-Marsan, Dax et Bordeaux, à Nîmes et Arles, un terrain et un public préparés par des traditions anciennes, qu'il serait trop long de relever depuis les premiers siècles de notre histoire ; qu'il vous souvienne seulement des courses landaises restées si vivaces dans la région des Pyrénées, et des courses provençales toujours acclamées dans le pays de Mistral, de Roumanille et de Clovis Hugues.

Un instant, le pouvoir central, sous l'impulsion dévoyée de la Société protectrice des animaux, avait fait mine de vouloir appliquer aux taureaux de combats, à la bête sauvage, la sollicitude dont elle fait preuve à l'égard des animaux domestiques. Mais la démarcation semble aujourd'hui faite à tous les yeux, et nos gouvernants, respectueux des traditions locales, se désintéresseront sagement d'une question de sport où les maires ont toute responsabilité.

Mont-de-Marsan, Dax, Nîmes, Bayonne, ont donné le signal, et depuis 1892, d'une façon à peu près régulière, les meilleurs matadors de cartel passent la frontière pour se faire applaudir dans tout le Midi.

Sans refaire l'historique de ces journées, nous rappellerons les noms des plus fameux matadors de cartel, à ce jour : Mazzantini, Guerrita, Reserte, Lagartillo, Bombita, Minuto, Algabeno, Villita, Jarana, etc.

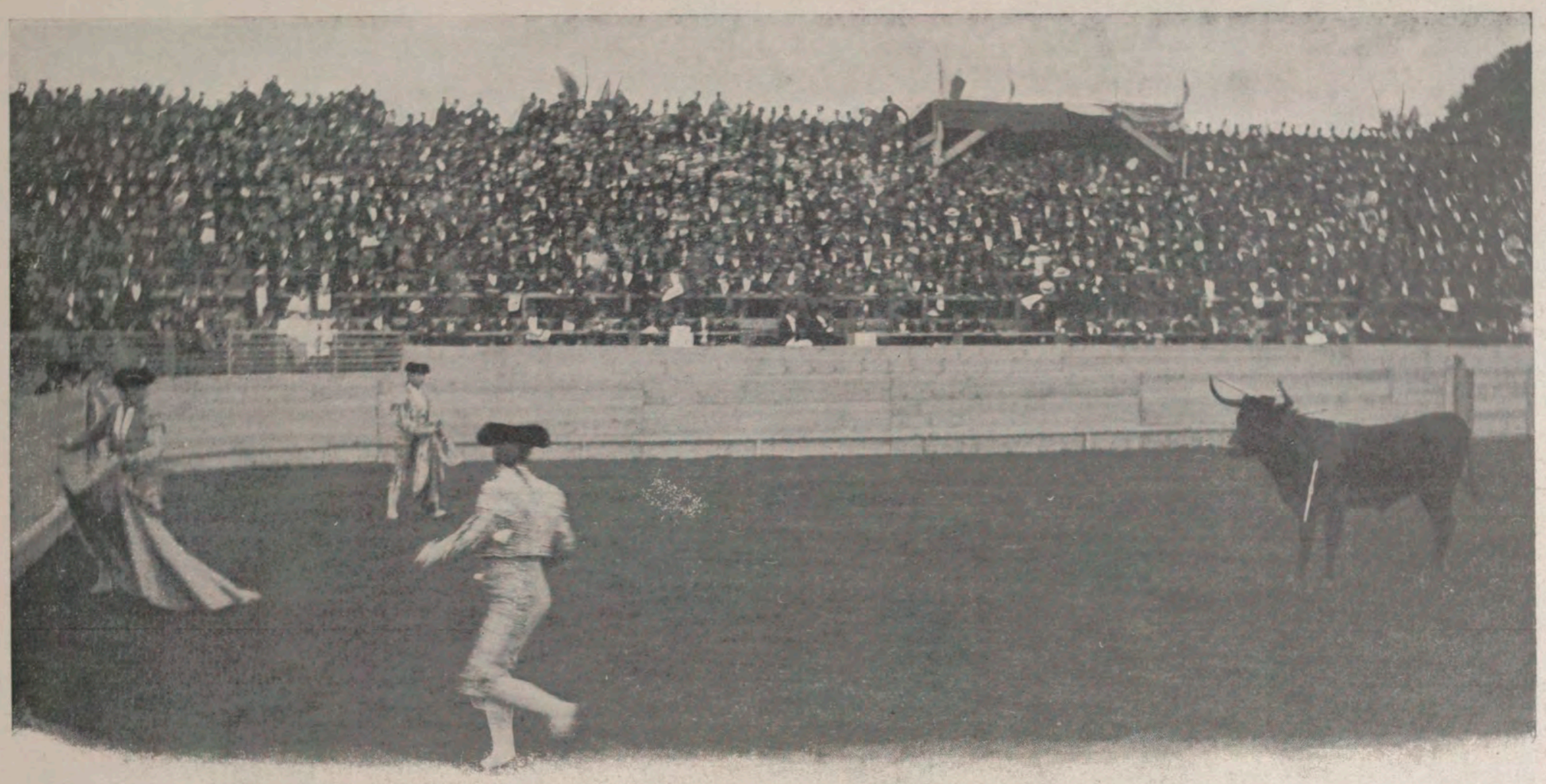
Les clichés ci-joints reproduisent les principaux moments ou *suertes* de la course : le travail du picador consistant à préserver le cheval du coup de corne en fatiguant le taureau ; les poses de banderillas, les passes de *muleta*, amenant l'animal à se placer pour l'estocade ; l'estocade elle-même ; la puntilla, ou achèvement du taureau avec un poinçon en forme de lance.

Il y a nombre d'autres *suertes* ou jeux dont la correction, l'exécution fidèle et hardie à la fois constituent pour les aficionados ou amateurs, le vrai mérite des toreros et la valeur de la course elle-même.

Il est indispensable, pour éviter les spéculations et les entreprises vulgaires, de maintenir à ces courses leur caractère traditionel par l'observation stricte des règlements. C'est à quoi tend la Fédération des cités du Midi, qui a formulé au Congrès de Béziers, un règlement auquel tous les impresar dignes de ce nom devront et voudront se conformer.

Sous le contrôle des municipalités, les courses de

(Cliché G. Meunier, Roubaix.) A ROUBAIX : SUERTE DES PICADORES.



Cliché G. Meunier, Roubaix) A ROUBAIX : SUERTE DES BANDERILLES.

taureaux constitueront le plus noble des spectacles, sous la devise chère aux aficionados du Midi: le taureau libre dans l'arène libre.

PAUL BERTHELOT.

Au Vélotorodrome de Roubaix

Si vraiment, comme l'affirme notre collaborateur Paul Berthelot, quelques hommes du Nord en belle humeur persistent à voir dans les courses de taureaux une variété de l'assassinat (le mot paraît en tous cas excessif), ce n'est pas à Roubaix ni ses environs qu'on doit les rencontrer.

En effet, la grande ville industrielle, devenue aussi, depuis quelques années, la grande ville sportive du Nord, va bientôt ajouter aux sports dont elle a été le berceau dans cette populeuse région, le sport tauromachique.

C'est là un fait peu banal quand on songe qu'il aura l'avantage pour une fois au moins, c'est le cas de dire que tout arrive, de mettre d'accord le Nord et le Midi!

On le devra à l'initiative hardie des deux sportsmen qui président aux destinées du Vélodrome de Roubaix, avec un bonheur aussi complet que rare, au milieu de la pénurie générale des établissements similaires : MM. Théodore Vienne et Maurice Perez.

Déjà, en 1897, le Vélodrome de Roubaix, transformé en arènes, avait donné deux courses de taureaux dont nous publions plusieurs vues et qui obtinrent un énorme succès.

Une foule innombrable, accourue non seulement de l'immense agglomération de Lille, Roubaix, Tourcoing, mais encore de tous les points de la Belgique et même de l'Angleterre, y assista avec un bel enthousiasme.

Il n'en fallut pas plus à MM. Vienne et Perez pour conclure que la tauromachie avait conquis droit de cité dans le Nord, et ils conçurent aussitôt le projet de construire des arènes définitives pour y donner chaque année cinq ou six grandes corridas, alternativement avec les grandes épreuves cyclistes.

Ces arènes sont aujourd'hui entièrement achevées sur un terrain bordant la piste du vélodrome de Roubaix, dans la même enceinte, et c'est ainsi que le double établissement a été baptisé du nom typique de Vélotorodrome.

Construites entièrement en bois sur piliers et semelles en maçonnerie, elles offrent l'original aspect d'un cirque colossal à deux étages, de 14 mètres de hauteur et pouvant contenir 12.500 personnes. Elles seront inaugurées le dimanche 23 avril avec une cuadrilla et six superbes taureaux d'Espagne.

La corrida d'inauguration sera organisée au point de vue technique par l'habile impresario en pareille matière, M. Arthur Fayot, célèbre dans tout le midi de la France par la lutte ardente qu'il soutint contre les pouvoirs publics pendant cette période de 1894 à 1896 durant laquelle on essaya vainement d'interdire les courses de taureaux.

Arthur Fayot, durant trois années, soutint divers procès tendant à faire déclarer les taureaux de combat animaux sauvages, afin d'échapper aux exigences de la loi Grammont, fonda dans tout le Midi des comités tauromachiques, organisa des réunions publiques pour protester contre l'interdiction des corridas, souleva presque à certains moments les populations méridionales, jouant un tel rôle dans l'agitation de cette époque que Leveine le baptisa un jour dans un de ses fulminants articles du *Journal :* le roi de Nîmes!

Il obtint ainsi, avec le concours de nombreux aficionados, en tête desquels on trouvait presque toujours les élus des divers corps électoraux, la tolérance des corridas, qui est assurément la plus logique des solutions, chacun dans un régime de liberté devant pouvoir prendre son plaisir où il le trouve, et le taureau de combat, élevé uniquement pour l'arène, ne pouvant raisonnablement être assimilé à un inoffensif animal domestique.

Dans tout le Nord, l'inauguration des arènes de Roubaix a déjà atteint la proportion d'un événement considérable, et l'on s'attend à voir encore trop exigu l'immense amphithéâtre pour contenir la foule de tous ceux qui veulent y assister.

Des trains spéciaux sont organisés

(Cliché G. Meunier, Roubaix.) A ROUBAIX : DANS L'ATTENTE.

(Cliché G. Meunier, Roubaix.)

A ROUBAIX : LA MORT. — LE MATADOR VA DONNER L'ESTOCADE.

pour cette solennité depuis Paris et de la Belgique, voire même un bateau spécial de Douvres à Calais : il y a vraiment peu de fêtes sportives qui provoquent un pareil mouvement.

De nombreuses personnalités sportives de Paris se proposent d'aller goûter à cette *première* des sensations nouvelles qui changent évidemment des émotions sportives que nous sommes autorisés à connaître dans la capitale.

Félicitons donc, en terminant, MM. Vienne et Perez de leur hardie entreprise. Car, c'était certes faire preuve d'une grande hardiesse que de songer à faire acclimater, dans un pays du Nord, les spectacles tauromachiques. Comme nous l'avons dit plus haut, la tentative de 1897, qui obtint tant de succès, fait bien présumer de la journée d'inauguration de demain samedi. Ajoutons, d'ailleurs, que si l'entreprise réussit, MM. Vienne et Perez sont hommes à la faire fructifier avec la même habileté que celle dont ils ont fait preuve pour l'exploitation du vélodrome qu'ils dirigent. La piste de Roubaix est en effet la première de province, elle est, en France, la seule en renom après celle de Paris. Elle a été et sera encore le théâtre de belles luttes sportives. N'avons-nous pas tous les ans le Grand Prix de Roubaix auquel prennent part tous les plus fameux sprinters français et étrangers, et ne nous a-t-on pas annoncé, pour l'été prochain, une course de cent heures dans laquelle nous verrons aux prises les stayers les plus réputés.

GEORGES BERG.

(Cliché G. Meunier, Roubaix.)

A ROUBAIX : LA PUNTILLA OU COUP DE GRACE.

L'Assaut de Charlemont

Les assauts de boxe sont moins nombreux à Paris que les assauts d'escrime, mais ils se rattrapent sous le rapport de la qualité. A ce point de vue, la séance que Charlemont a donnée la semaine dernière à la salle des Agriculteurs de France a été particulièrement remarquable. Peu de tireurs, mais pas une galette. C'est ce que l'on souhaiterait à toutes les soirées sportives où l'on convie le grand public. Or, certaines ressemblent à des séances d'entraînement et les hommes qui s'y exhibent, n'ont pas toujours pris soin de se mettre dans une forme suffisante.

Le professeur de la rue des Martyrs avait, du reste, bien fait les choses ; et, pour rendre le spectacle plus varié et plus attrayant, il n'avait pas hésité à engager trois boxeurs anglais, dont deux au moins valaient le déplacement.

En effet, bien que la plupart des connaisseurs s'accordent à trouver notre méthode plus utile et plus esthétique, la boxe anglaise excite la curiosité des spectateurs. Les récents combats d'Angleterre ou d'Amérique ont eu leur répercussion en France. On déplore la brutalité de ces rencontres, mais l'on n'hésiterait pas à payer cinq louis la place pour y assister, si un impresario parvenait à en organiser une à Paris.

(Cliche Acquart.)
MAINGUET
Premier prévôt de la salle Charlemont.

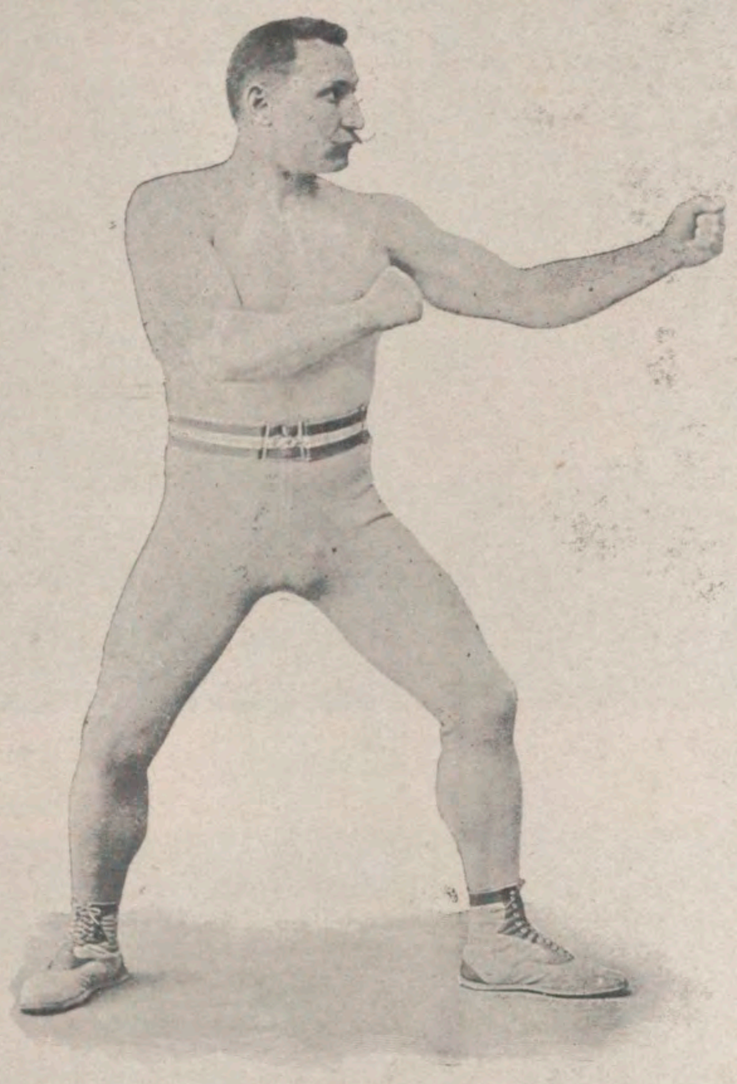
Cette curiosité de mauvais aloi a été déçue cette fois; les deux Anglais en présence, Harry Lane et Dick Tiddiman, sans doute désireux de nous montrer que leur sport peut être pratiqué par tous les amateurs, se sont cognés avec ardeur, mais sans chercher à se faire du mal; ou, du moins, ils n'y ont pas réussi. Il s'agissait d'un *contest* en huit *rounds* (reprises).

Or, est-il besoin de l'ajouter, cette rencontre ne ressemblait nullement à un *fight*, c'est-à-dire un combat en règle, avec témoins, en jeux et lutte à mort (ou du moins jusqu'à ce qu'un des amateurs soit terrassé) : les gants étaient rembourrés et les deux hommes n'avaient aucun intérêt à se porter des mauvais coups.

Pourtant, cela n'a pas empêché un journaliste grincheux de demander le lendemain, dans sa feuille, l'interdiction de spectacles aussi cruels, aussi immoraux, etc. Mais l'on connaît l'antienne et elle n'a plus guère le don d'émouvoir personne!

Si j'ai parlé de ce numéro du programme placé tout à la fin, c'est qu'il a été considéré par beaucoup comme le « clou » de la séance. Ayant souvent assisté à de telles rencontres, j'avoue n'avoir pas éprouvé la même satisfaction ; certains autres assauts m'ont plu davantage Mais parlons du second « clou » de la soirée.

Il s'agit de la démonstration de la boxe française par Charlemont et une de ses élèves. Oui, j'ai dit « une » élève. Jusqu'à présent le célèbre professeur avait fait cette démonstration, qui obtient toujours un grand succès, avec M. Ramon Fonst. Mais ce jeune homme, que nous avons vu grandir d'assauts



(Cliché Paul Sescau.) CHARLEMONT EN GARDE.

en assauts, sacrifie maintenant à l'escrime, où les qualités physiques que la boxe lui a fait acquérir, lui permettront d'exceller. Castérès, à l'assaut du Boxing-Club, avait exhibé le jeune Tampier, qui s'était d'ailleurs distingué. Mais l'innovation de Charlemont est d'un tout autre intérêt. Elle prouve deux choses : *Primo*, que la boxe française ne constitue pas seulement le meilleur des moyens de *self defence*, mais est également un merveilleux exercice d'assouplissement ; *secundo*, que la femme, aussi bien que l'homme, est susceptible de pratiquer les exercices musculaires et même d'y exceller.

S'il nous est donné de revoir Mlle de Quincey dans quelques années, l'expérience montrera en outre, combien la mère de cette toute jeune fille, qui ne compte actuellement que dix printemps, a été bien inspirée en bravant les préjugés actuels.

D'après ces préjugés qui, j'en conviens, tendent à disparaître, il est de bon ton qu'une demoiselle soit de complexion délicate. La robustesse et les bonnes couleurs sont laissées aux campagnardes. Les romanciers de la première partie de ce siècle sont pour beaucoup dans cette mode stupide. Toutes les femmes, et particulièrement les Parisiennes, ont voulu ressembler aux héroïnes de Gœthe. Avec ce système, la femme française ne tarderait pas à prendre la silhouette peu avantageuses des plates et sèches Anglaises.

Aussi les médecins et les couturiers s'accordent-ils à dire que les neuf dixièmes des femmes ont une déviation de la colonne vertébrale. Il faut des prodiges d'adresse pour donner, par la confection des robes, de la symétrie aux hanches et aux épaules.

(Cliché Sescau.)
Mlle A. DE Q.

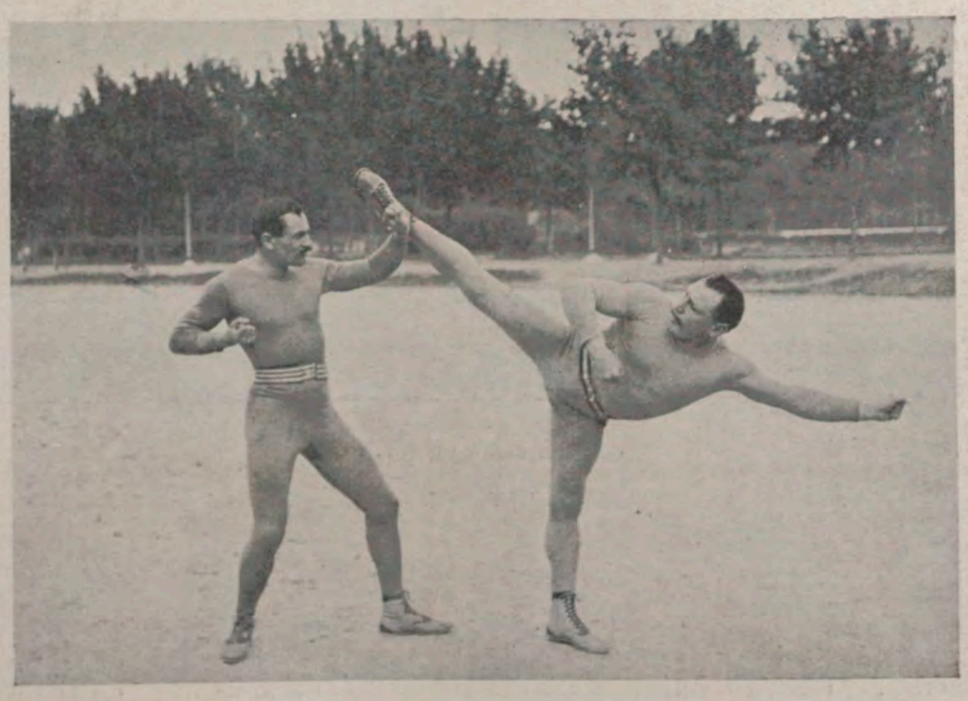
La jeune élève du professeur de la rue des Martyrs est sûre d'éviter ces infirmités et Charlemont, qui est doublé d'un physiologiste, saura également l'empêcher d'abuser de cette excellente chose qu'est l'exercice masculin bien dosé. Encore une fois, pour les enfants, les femmes et les pers ones maladives, la boxe française n'a pour but que d'assouplir et de développer normalement toutes les parties du corps.

Mlle de Quincey ne lancera jamais de défi à Fitzsimmons, mais les vers suivants ne pourront jamais lui être appliqués, par lesquels Baudelaire stigmatise nos modernes compagnes :

O ridicules troncs, torses dignes des masques!
O pauvres corps tordus, maigres, ventrus ou flasques!
. . . . . .
Et vous femmes, hélas! pâles comme des cierges!

L'élève de Charlemont est, pour l'instant, une bien gracieuse fillette qui, lorsqu'elle a repris sa robe, n'a rien de masculin dans l'allure.

(Cliché Sescau.) M. ALBERT RANDON (boxe anglaise)
élève de Charlemont
et chroniqueur de la boxe au *Journal des Sports*.



MAINGUET PARANT UN COUP DE PIED DE FIGURE DONNÉ PAR CHARLEMONT.

(Cliché Acquart.)
M. LE CAPITAINE TAINE.

Mon but n'étant pas, après tous les quotidiens, de faire un compte rendu détaillé de la soirée, je vais parler d'un autre numéro qui, selon moi, a constitué le troisième « clou » de la séance. Il s'agit de l'assaut de canne de Charlemont père contre le capitaine Taine. Ainsi pratiquée, la canne vaut le sabre Elle vaut mieux, serais-je tenté de dire, en tant que sport. L'arme étant plus légère permet en effet une plus grande vitesse et une plus grande variété de coups et de parades. A la vérité, l'assaut auquel nous avons assisté est unique en son genre, M. Charlemont père étant pour ainsi dire l'inventeur de l'exercice de la canne. Son fils avait fait, auparavant, la démonstration de la méthode, avec le même capitaine Taine qui est mieux qu'un élève. Mais ce que l'on a le plus admiré dans cette rencontre (je parle de celle du capitaine et de Charlemont père), c'est la vigueur, la souplesse, l'agilité de cet athlète qui, frisant la soixantaine, n'a perdu aucune de ses qualités physiques ! Sait-on que l'homme que l'on a vu tirer la semaine dernière, a échangé pour la première fois des coups de poings en 1858, à Tlemcen, devant les Kabyles. Il s'agissait d'une dispute entre camarades de chambrée. Si vous voulez en savoir plus long sur cet incident et sur ceux de la longue carrière de Charlemont père, lisez l'intéressant volume qu'il vient de faire paraître et qui constitue — avec sa *Méthode théorique et pratique de la boxe et de la canne* — l'ouvrage le plus complet qu'il soit sur ce sport.

Mais revenons à la séance. Tous les assauts de boxe française ont été réussis. Les jeux avaient été à peu près égalisés ce qui a permis de voir du joli sport. Pourtant — car je n'hésite pas à dire la vérité aux amis — je n'adresserai pas ce compliment à l'assaut de Vidal contre Charlemont fils. Ce dernier a l'inconvénient d'être trop fort et il est condamné à ne plus trouver d'adversaire digne de lui — puisque toute nouvelle rencontre avec Castérès semble impossible. M. Vidal, qu'il ne faut pas confondre avec Vidal, un Joinvillais qui avait superbement tiré contre Mainguet dans l'assaut précédent, M. Vidal a fait ce qu'il a pu. Il n'est pas maladroit, certes, mais que voulez-vous qu'il fit contre un homme véritablement invincible ? Une résistance honorable, un point, c'est tout !

La boxe fait des progrès à Joinville. MM. Vidal et Gros — le premier surtout — en sont la preuve certaine.

Ils ont très bien réussi tous deux contre des hommes qui, comme Mainguet et Bayle, viennent immédiatement après Charlemont, Castérès et Albert.

MM. Loriot et Petit sont également à complimenter. M. Loriot a la jambe vraiment agile.

A signaler encore les assauts de MM. Charbonnel et Rousselet, Pidy et Rigollot, Gavard et Bayer.

M. Randon, notre distingué confrère du *Journal des Sports*, avait déployé beaucoup d'énergie dans un assaut de boxe anglaise contre le professionnel Williams.

Je crois, ma parole, avoir pris le programme à l'envers. Mais encore une fois, cela n'a pas d'importance. J'ai cherché surtout à dégager l'impression que m'a laissée cette belle soirée de sport.

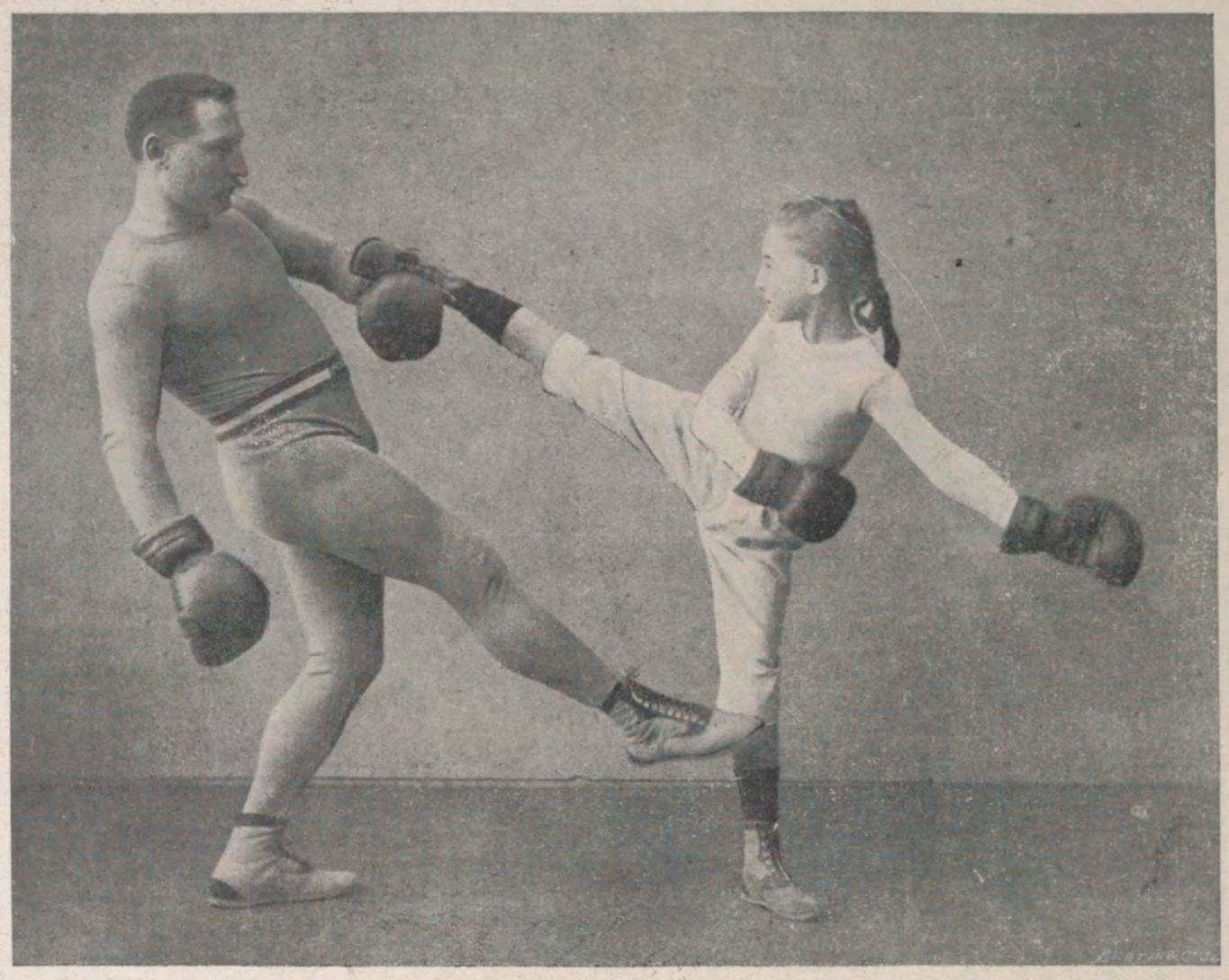
Avant de terminer, j'émettrai une fois de plus le vœu qu'une fédération des sociétés de boxe française soit créée le plus tôt possible. Le prétexte de cette entente nécessaire serait l'organisation d'un championnat (il n'y en a jamais eu) amateur et d'un championnat professionnel qui donneraient une extension nouvelle à l'exercice que je considère comme le plus recommandable.

Cette épreuve aurait d'abord pour résultat d'amener la rencontre obligatoire des cinq ou six professeurs connus de ce sport et de trancher enfin la question de supériorité entre deux d'entre eux. Car aucun d'eux ne pourrait déserter la lutte sans se laisser soupçonner de crainte en sa propre valeur.

Espérons donc que les *personna grata* du monde spécial de la boxe sauront créer l'occasion d'où sortirait l'Union des Sociétés de boxe française.

Nous ne demandons pour notre part qu'à leur servir de trait d'union.

G. DE LAFRETÉ.



COUP DE PIED DE POITRINE

(Clichés Paul Sescau.)

COUP DE POING DIRECT.

LE PROFESSEUR CHARLEMONT ET SA JEUNE ÉLÈVE, Mlle A. DE Q...

LES ÉTOURDISSEMENTS

L'homme le plus vigoureux peut être frappé d'étourdissement lorsqu'il se livre à un exercice violent. Pour dissiper ce malaise, il faut employer l'alcool de menthe de Ricqlès en frictions sur la nuque et les tempes. Faire prendre en même temps quelques gouttes de Ricqlès dans un peu d'eau. Ce cordial énergique remettra rapidement le malade sur pieds.

PAU=BAYONNE=PAU

La course d'automobiles Pau-Bayonne-Pau, qui s'est disputée ces jours derniers, avait été organisée par l'Automobile-Club Béarnais.

Pau se flatte assez, on le sait, d'être une Nice du Sud Ouest. Nice ayant eu sa grande semaine automobile, Pau n'a pas voulu rester en retard. Des rivalités dans le Midi, c'est terrible. Constatons, d'ailleurs, que si Pau n'a pas toujours le

(Cliché Ouvrard.) VASSEUR,

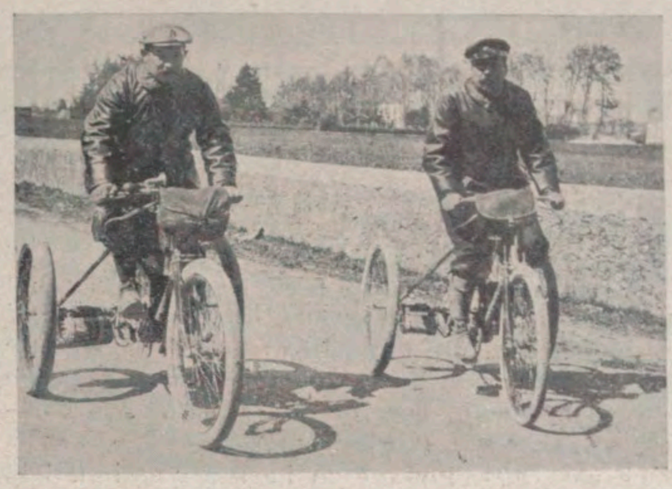
Gagnant de la course Pau-Bayonne-Pau (catégorie des motocycles), couvrant les 208 kil. du parcours en 4 h. 21' 20".

ciel enchanteur de Nice (et pour la course on l'avait), les courses d'automobiles ont été aussi intéressantes et peut-être mieux organisées que celles de Nice.

Le clou de la fête était une grande course de 208 kilomètres, Pau à Bayonne et retour, dont l'itinéraire se prête admirablement par son beau profil aux belles vitesses. La route, au sortir de Pau, descend la vallée du Gave par Artix, Peyrchorade, Orthez et suit ensuite la vallée du bas Adour jusqu'à Bayonne.

On avait arrêté la course au plateau de Saint-Esprit, en haut d'une rude côte qui descend vers Bayonne. C'est là que viraient les concurrents pour revenir à Pau par la même route.

La route étant tout entière en vallée, sans une côte sérieuse, et la traversée des seules agglomérations urbaines ayant été neutralisée — dans Peyrchorade et Orthez — les concurrents ont fait des vitesses fantastiques.



(Cliché Ouvrard.) MM. MAGENDIE ET A. MAUHORAT,

allant installer les contrôles de l'Automobile-Club Béarnais quelques jours avant la course.

M. Lemaître, déjà grand triomphateur des courses de Nice, s'est encore aisément adjugé cette course, accomplissant en cours de route quelques performances qui témoignent non seulement de la force de son moteur, mais aussi de son prodigieux sang-froid. Au départ, M. Lemaître a commencé par faire 40 kilomètres en 37 minutes, ce qui bat de loin tous les records du monde sur route pour tous genres de machines, soit bicyclettes, soit automobiles. M. Lemaître a couvert ensuite 104 kilomètres en 1 h. 58 et les 208 kilomètres en 3 h. 52, ce qui fait une moyenne constante de plus de 50 à l'heure, exactement 52, pendant quatre heures. Si jamais l'utilité des courses démonstratives de la puissance croissante des moteurs a eu besoin d'être démontrée elle-même, je crois que les plus sceptiques n'ont qu'à s'incliner.

(Cliché Ouvrard.) M. NOÉ BOYER,

sur son tri-voiturette.

Dans la catégorie des motocycles, Rigal a fait, lui aussi, une performance étonnante, battant même de 18 secondes le temps de M. Lemaître, sur le parcours Pau-Bayonne, qu'il a seul couvert. Jamais un motocycle n'avait, même à beaucoup près, réalisé de telles vitesses.

Il est vrai qu'on m'objectera : A quoi bon, les touristes ne vont-ils déjà pas assez vite ? Oui, sans doute, mais qui n'ignore que pour marcher pratiquement à 30 à l'heure il faut trouver des moteurs qui fassent du 60. Le jour où le moteur à pétrole pourra fonctionner constamment avec régulateur et aura une force élastique disponible, on pourra sans crainte se lancer sur la route, même avec un moteur qui faiblit un peu pour une cause quelconque et qui ne boudera point dans une côte, bêtement et irréparablement.

Voilà à quoi servent les courses.

Georges Prade.

(Cliché Ouvrard.) RIGAL,

Déboulant sur le plateau de Saint-Etienne à une vitesse de 53 kil. 500 à l'heure, ayant accompli 104 kil. en 1 h. 58' et battant Lemaître de 18 secondes.

(Cliché Ouvrard.) M. LEMAÎTRE (A COTÉ DE LUI M. J. JOURNU),

Gagnant de la course Pau-Bayonne-Pau (catégorie des voitures), couvrant les 208 kilomètres du parcours en 3 h. 52' 56" ce qui fait une moyenne de 52 kil. à l'heure.

AU CONCOURS HIPPIQUE (1)

DIMANCHE dernier s'est terminé l'Hippique; en même temps s'ouvrait à Lyon un autre concours hippique, organisé celui-là, non pas par la Société française hippique, mais par la Société hippique du Sud-Est. Ce n'est pas à dire que la grande Société se désintéresse de l'Hippique lyonnais, elle lui accorde des allocations et y délègue des membres de son comité.

Le concours hippique de Paris a réussi au delà de toutes espérances, malgré le mauvais temps — si funeste aux photographes, — malgré les chantiers de l'Exposition de 1900 qui occupaient le tiers de la Galerie des machines et dont les ouvriers n'ont cessé durant tout le concours de faire un bruit assourdissant, malgré enfin la difficulté des communications; certes les Compagnies de fiacres de la capitale, ou le Syndicat des cochers, auraient pu créer un prix spécial avec l'augmentation des recettes due à l'installation de l'Hippique au Champ de Mars.

La dernière semaine de l'Hippique est la grande semaine, tant au point de vue mondain qu'au point de vue équitation ou présentation de chevaux. C'est la semaine des grandes épreuves civiles et militaires; une constatation à faire, c'est que le nombre des « habits rouges » s'est sensiblement augmenté — certaines épreuves ont réuni jusqu'à soixante concurrents — et les militaires étaient moins nombreux que l'année dernière. Pourquoi? Je l'ignore et les officiers auxquels je me suis adressé n'ont pu m'en donner l'explication. Ainsi dans la 2e section du Prix des Régiments (cavalerie légère), dix-huit officiers seulement, de hussards et de chasseurs, se sont présentés pour disputer les cinq prix; le vainqueur de cette épreuve a été le capitaine Siméon, qui a enlevé les deux premiers prix avec ses deux chevaux d'armes : Moscovite, une fort jolie jument alzane de pur sang anglais, et Clairette, une Anglo-Arabe, par Sycomore, renouvelant ainsi son succès du prix du Palais de l'Industrie, dans lequel il s'était classé premier avec Very-Select et second avec Calife. Fait curieux, méritant d'être noté et qui montre bien que le capitaine Siméon n'est pas seulement un spécialiste de la piste de l'Hippique, mais un écuyer consommé, la veille du Prix des Régiments il montait ses deux chevaux Moscovite et Clairette à « un manège paré » de la société équestre l'*Etrier*. L'habit rouge a été cette année, on le voit, aussi favorable au capitaine Siméon que le dolman bleu. Après lui, dans le Prix des Régiments, venaient : le lieutenant Dupertuis du 17e chasseurs; le capitaine Carrez du 6e chasseurs, et le capitaine Chassot du 4e hussards.

La 1re section du Prix des Régiments (cavalerie de ligne, artillerie et armes spéciales) avait réuni un nombre important de concurrents : cinquante-huit.

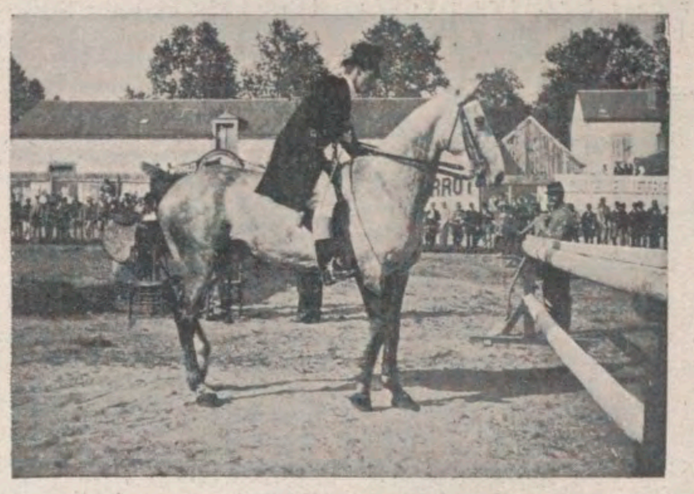
La grosse cavalerie a été moins heureuse que les armes spéciales; l'artillerie et le train des équipages ont fort brillé, ce n'est pas à dire que la moyenne des bons cavaliers dans ces deux armes est supérieure à celle que l'on rencontre dans les dragons ou les cuirassiers. Mais dans les régiments d'artillerie ou dans les escadrons du train, on trouve un certain nombre d'officiers qui aiment et cultivent le cheval; et dans l'artillerie, ce ne sont point ceux des officiers qui ont passé par l'école Polytechnique; ceux-là, en général, considèrent le cheval comme une cinquième roue à un carosse, et l'équitation pour eux n'est que secondaire, leur sport préféré est la résolution des équations ou les problèmes difficiles de balistique ou de mécanique.

Chacun son opinion, mais tant qu'on n'aura pas créé l'artillerie automobile, le cheval sera encore un des facteurs indispensables à notre armée nationale, quand bien même Polytechnique fournirait la totalité des officiers de toutes armes. A l'école des élèves officiers de Versailles — de laquelle sort chaque année un certain nombre d'officiers du train et de l'artillerie — on s'occupe beaucoup, et avec juste raison, de l'équitation et de la conduite des chevaux. Aussi, parmi les officiers qui présentent des chevaux à l'Hippique, rencontre-t-on surtout des anciens Versaillais. Ils montent la plupart avec correction, mais il leur manque encore ce je ne sais quoi que l'on n'acquiert qu'à Saumur. D'autre part, les colonels qui autorisent les officiers de leurs régiments à paraître sur la piste de l'Hippique, devraient exiger d'eux autant la régularité de la position à cheval que la franchise de leurs chevaux dans le saut.

Je ne voudrais certes pas faire de personnalités, mais au concours de cette année, nous avons pu voir des officiers d'artillerie monter, je ne dirai pas en gendarmes, car chaque fois que ceux-ci ont présenté des chevaux, ils ont été les lauréats applaudis — témoin le capitaine Somprou et son fameux cheval *Voleur* — mais en ordonnance d'officiers d'infanterie, saluant à chaque obstacle, chatouillant du bout de la botte le nez de leur cheval, et semblant, tant leurs bras battaient l'air, vouloir s'envoler à chaque saut.

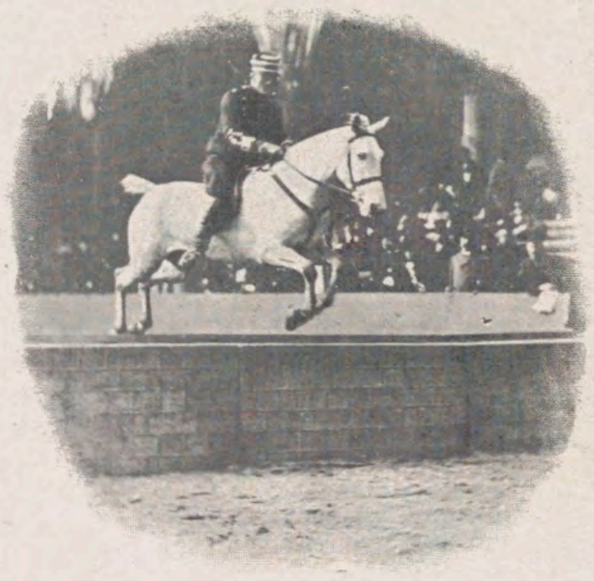
C'est certainement un mauvais exemple à donner aux jeunes officiers qui assistent en spectateurs à ces épreuves publiques. Parmi les bons et les très bons cavaliers même qui ont figuré du reste dans la liste des récompenses, citons le lieutenant Mairesse, du train des équipages, qui a monté plusieurs chevaux dans un style tout à fait correct et élégant, du reste le lieutenant Mairesse ne se contente pas des succès qu'il remporte à l'Hippique; cette année même, sur un hippodrome de courses, il s'est honorablement classé dans plusieurs steeples militaires; le lieutenant Debrion, du 22e d'artillerie, dont la position à cheval est tout à fait bonne, et qui conduit ses chevaux avec une régularité parfaite; puis les lieutenants Armand et Bertren, du train des équipages et le lieutenant Viguié, du 13e d'artillerie, chez lequel on reconnaît l'ancien Saumurien.

Les vétérinaires Bonnafous et Matrat qui ont prouvé que les vétérinaires militaires connaissent le cheval aussi bien au point de vue soins

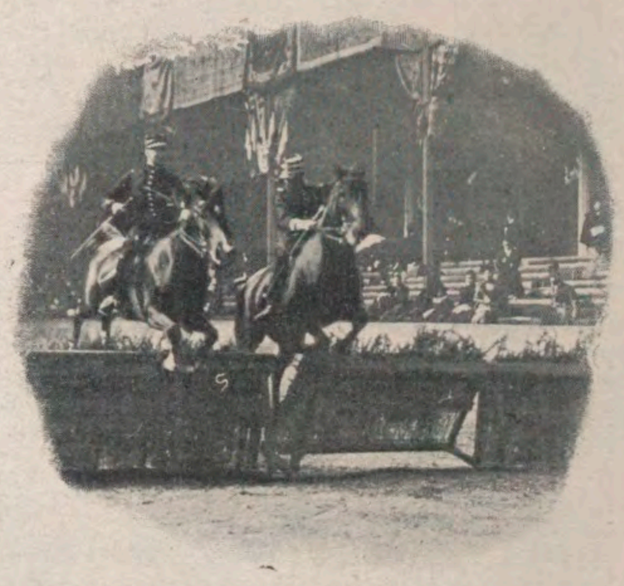


Bel'e-Mère AU COMTE N DE BÉTHUNE-SULLY,
Montée par son propriétaire.

Cliché Hieckel. SAUT DE LA BARRE,
par le vicomte Louis d'Avrincourt, sur *Tip-Top*.



(Cliché Hieckel.) PRIX DE CIRCONSCRIPTION.
Saut du mur.



(Cliché Hieckel.) PRIX COUPLÉS.

Touch-me-not, A M. MAURICE DES CHÊNES,
Au pansage.

(1) Voir les numéros 28, 29, 31.

qu'au point de vue dressage; le capitaine d'artillerie Cavally, encore un gentlemen-rider, vainqueur plusieurs fois à Auteuil ou à Colombes ou à Vincennes. Le vainqueur du Prix des Régiments (1re section), a été le lieutenant Carriou du 12e d'artillerie, son cheval *Pope* est un sauteur admirable, unique pour ainsi dire, mais qui aurait pu faire encore mieux dans d'autres mains; son saut est tout à fait rare, mais manque absolument d'élégance; le cheval flotte, et s'il aborde franchement certains obstacles, il en est d'autres qu'il saute de travers et pour un cheval bien dressé, c'est un défaut capital; du reste, le lieutenant Carriou, récompensé dans les parcours faits seul, n'a pu être classé dans les prix couplés, son sauteur gênant toujours le cheval qui marchait avec lui.

(Cliché Hieckel) OFFICIERS. — SAUT PAR QUATRE.

Une preuve de l'excellence du dressage du capitaine Siméon, est le succès remporté encore par lui dans le Prix Moncey (Prix couplés); ses deux chevaux, Moscovite, monté par le capitaine Boulémont, du 4e hussard, et Clairette, montée par lui-même, ont été classés premiers, les deux bêtes ont sauté avec une régularité et un ensemble parfaits. Cette épreuve, du reste, est le critérium des chevaux bien mis et des cavaliers bien accouplés à la discipline du rang.

Excellents également, les parcours des lieutenants d'Auzac de Lamartine et Anthoine, et celui des lieutenants Clolus et Bausil, du 28e dragons. Ce dernier, à l'opposé des précédents, a été fourni au petit galop de chasse et tous les obstacles ont été franchis presque de pied ferme. La difficulté n'est pas moindre, mais tous les chevaux ne se prêteraient pas aisément à cet exercice de lenteur.

Les journées militaires ont été coupées par le Prix Mornay, vainqueur : M. G. Boucher, qui a accompli un excellent parcours sur son cheval Porthos, classé premier devant Touche-me-not, cette habile sauteuse dressée par M. Wignolle, et aujourd'hui propriété de M. Deschênes, et Hova, cette difficile jument, pas toujours bien disposée, de M. Siméon, et la journée des mails où l'on voit quelques spécimens des courses les mieux tenues. Le public est toujours très friand de ce défilé traditionnel des attelages à quatre.

Il semble toutefois que bien des membres de la Société des guides qui envoyaient, il y a quelques années encore, leurs attelages au concours, aient pris maintenant le parti de s'abstenir, et le défilé comportait peu de numéros. La plupart des mail coaches et des breaks qui ont été présentés étaient remarquablement tenus. Le mail de M. Hermann J. Mandl, attelé de quatre superbes chevaux noirs, dans un style à la fois sobre et élégant, a été fort admiré, ainsi que le break bleu au train jaune attelé en poste, de Mme la princesse Marie Ténischeff et les mails ou breaks de MM. Louis Sarlain, George A. Ballatine, comte de Douet de Graville, Elie de Poliakoff, D. Boutet, Octave Gallice qui tous ont mérité les félicitations du comité.

Pendant que ces attelages, artistiquement conduits, décrivaient sur la piste des « huit » savants, les oreilles étaient distraites par un concert de trompettes de mails des guards, pour employer le terme technique, dont les sonorités aigues sont assez agréables.

Puis la Coupe, ce prix convoité de tous les concurrents de l'Hippique, dans les tribunes on chuchottait le nom du capitaine Siméon; ses chevaux étaient prêts, bien entraînés et Hova paraissait tout à fait bien disposée; et la Coupe est revenue à un gentlemen belge, M. van de Poële, connu de tous ceux qui fréquentent les hippodromes de steeple. Il a monté son cheval Lafitte, ex Margot, avec un brio étourdissant et un train d'enfer, semblant avaler chaque obstacle.

(Cliché V. G. A.) M. SIMÉON SUR *Clairette*.

(Cliché V. G. A.) LES GAGNANTS DU PRIX MONCEY.
(Prix couplés, officiers.)
Les capitaines Siméon et de Boulémont, du 4e hussards, sur *Clairette* et *Moscovite*, au capitaine Siméon.

Pour ses deux dernières journées, l'Hippique a reçu la visite de deux souverains : samedi, M. Loubet, Président de la République, est venu assister à la finale des Grands Prix de Paris et au défilé des attelages primés; l'accueil qu'a reçu M. Loubet à la Galerie des Machines a été un peu froid... Le lendemain c'était le tour du roi Oscar de Suède qui, lui, a été accueilli avec un enthousiasme énorme; c'est que S. M. Oscar est un homme de cheval dans toute l'acception du mot. Il est resté toute la journée dans la tribune du jury, et à plusieurs reprises a manifesté hautement son admiration pour la manière dont ont monté officiers et gentlemen.

La finale des Grands Prix de Paris a été pour le lieutenant de Collac, lieutenant au 27e dragons, montant *Bicyclette* (la petite reine triomphe même à l'Hippique), au capitaine Maubourguet, du même régiment. Onze autres prix ont été attribués aux lieutenants Carrion du 12e d'artillerie, Debrion du 22e d'artillerie, Mairesse du train des équipages, Viguié du 13e d'artillerie, Basson du 7e chasseurs, de la Baslide du 13e cuirassiers, Papin du 7e dragons, le capitaine Covally de l'artillerie, le lieutenant Dutech du 19e dragons, et le capitaine Siméon qui remporte deux récompenses avec Clairette et Iéna, ce dernier appartenant au capitaine Chassot du 4e hussards. Pour sa clôture l'Hippique a eu un dimanche unique, il était matériellement impossible de circuler dans les couloirs et de trouver la moindre place dans les tribunes; c'est que le programme était des plus attrayants : sauts par quatre par des officiers de toutes armes, et championnat du saut en hauteur (gentlemen), et pour la finale sauts par huit, seize et trente-deux exécutés par les lauréats des épreuves militaires. Dans les sauts par quatre, nous retrouvons les vainqueurs des épreuves précédentes : MM. Nadaud, du 2e cuirassiers; Devanlay, capitaine au 13e cuirassiers; de la Gastine, lieutenant au 3e dragons; et de Champsarin, lieutenant au 24e dragons, ont enlevé la première récompense; après eux venaient MM. Siméon, d'Auzac de la Montinie, Chassot et Anthonie.

Le championnat du saut en hauteur a eu un très grand succès; il réunissait quinze engagements, c'est la première fois que cette épreuve, créée depuis 3 ans seulement, réunissait un pareil champ.

Le premier prix a été partagé entre London à M. Elie de Poliakoff et Sunrise à M. le baron de Saint-Légier, qui ont franchi le banc à 1 m. 75.

Le clou de la journée, l'apothéose du spectacle, superbe couronnement des journées précédentes, a été le petit carrousel, organisé et réglé par le capitaine Siméon, à qui, vraiment, la Société doit beaucoup, car il s'est prodigué cette année comme jamais.

Et voilà terminé ce concours de 1898 qui a eu un succès très grand depuis le premier jour au dernier. En 1901, le concours de Paris se tiendra dans le nouveau Grand Palais des Champs-Elysées, mais l'année prochaine? Plusieurs emplacements ont été proposés, rien n'est encore définitif. Mais, que l'Hippique ait lieu avenue de Breteuil, à la Muette ou aux Tuileries, il est si bien entré dans les mœurs mondaines parisiennes, que n'importe où il sera toujours un succès de plus à l'actif de la Société française hippique.

PAUL MÉGNIN.

Les Régates Internationales de Nice (1)

Comme le disait un jour un de mes collaborateurs et amis du journal *Le Yacht*, constater le succès des Régates de Nice est devenu une banalité. Aujourd'hui, en effet, cette institution fonctionne régulièrement ; elle fait partie des fêtes qui se succèdent sans interruption dans cette contrée privilégiée du littoral méditerranéen ; elle est passée dans nos mœurs et intéresse à un même degré le monde spécial du yachting et le public « profane » qui a pris goût à ce spectacle essentiellement attrayant.

Que de chemin parcouru depuis vingt ans! Car, il y a vingt ans, Nice avait depuis longtemps déjà son carnaval, ses batailles de fleurs, ses courses de chevaux, mais elle n'avait pas encore ses Régates. Et Nice sans régates, avec sa belle Promenade des Anglais comme tribunes et sa magnifique Baie des Anges comme champ de courses, ne se comprend pas plus que Nice sans son soleil et ses fleurs. Il n'en est pas moins vrai que jusqu'en l'an de grâce 1879 les régates y restèrent inconnues.

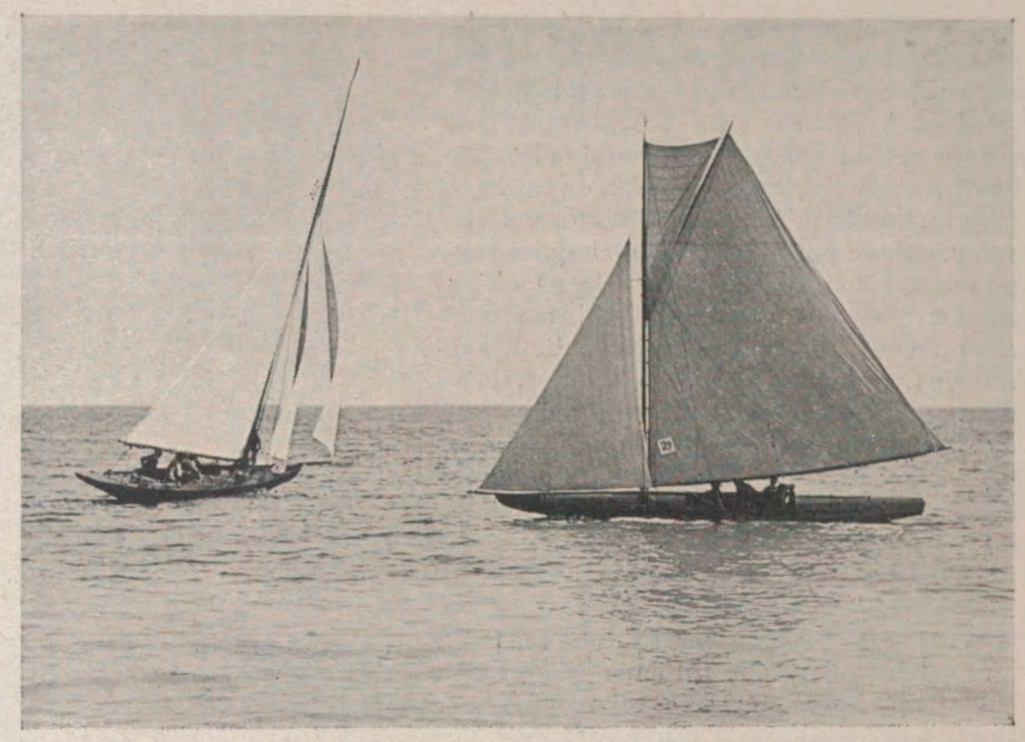
Pourtant de nombreux yachts anglais venaient, tous les ans, passer l'hiver en Méditerranée; mais, comme les municipalités de nos villes maritimes ne faisaient absolument rien pour les retenir dans nos ports, ils n'y séjournaient pas et stationnaient de préférence dans les ports italiens. On s'aperçut un beau jour qu'on laissait ainsi s'écouler au dehors une jolie source de revenus, dont profiterait le commerce de nos stations hivernales si l'on parvenait à décider les yachtmen étrangers à s'y fixer pendant quelques semaines seulement, et l'on comprit enfin que, pour attirer les bateaux de plaisance sur la côte d'Azur — et les y retenir, — il fallait offrir à leurs propriétaires quelques belles fêtes nautiques dont ils pourraient tirer à la fois honneur et profit. C'est pendant l'hiver 1878-79 que cette idée fut mise en avant; on va voir qu'elle fit rapidement son chemin.

Il y avait alors à Nice plusieurs membres du Yacht-Club de France; ils se mirent en rapport avec quelques-uns des membres les plus influents du Cercle de la Méditerranée qu'ils réussirent à convaincre de l'intérêt et de l'utilité que présenteraient, pour une ville telle que Nice, des courses de yachts, et, la municipalité ayant promis son concours, il fut décidé que des régates internationales seraient organisées pendant la saison hivernale.

Elles eurent lieu au mois de mars 1879, sous la présidence d'honneur de S. A. R. le Prince de Galles, et obtinrent un succès monstre,— c'est le mot propre, — car, tant yachts à voiles ou à vapeur que bateaux de pêche et embarcations à l'aviron, le nombre des bateaux inscrits atteignit le chiffre formidable de 148 !

Jamais le petit port de Nice n'avait été à pareille fête, mais quelqu'un qui ne s'amusait pas, c'est le capitaine de port qui ne savait où caser les yachts et embarcations de tout genre qui arrivaient sans cesse. Je me souviens encore de son effroi quand on lui signala l'arrivée d'un aviso de l'Etat envoyé par le Ministre de la marine pour assister aux régates; il parvint pourtant à le placer, et ce fut un véritable tour de force, car il y avait là, collés les uns

(1) Voir le numéro 31.



(Cliché V. G. A.)

EN COURSE.
Siris, au colonel Paget, et *Tamesis*, au marquis Cateneo Adomo.

(Cliché V. G. A.)

RÉGATES DE NICE. — CONCOURS DE DÉPARTS VOLANTS.
Tameris et *Siris* doublant la bouée de virage.

Siris. Rosetta. Scotia. Isera. Gianduja.

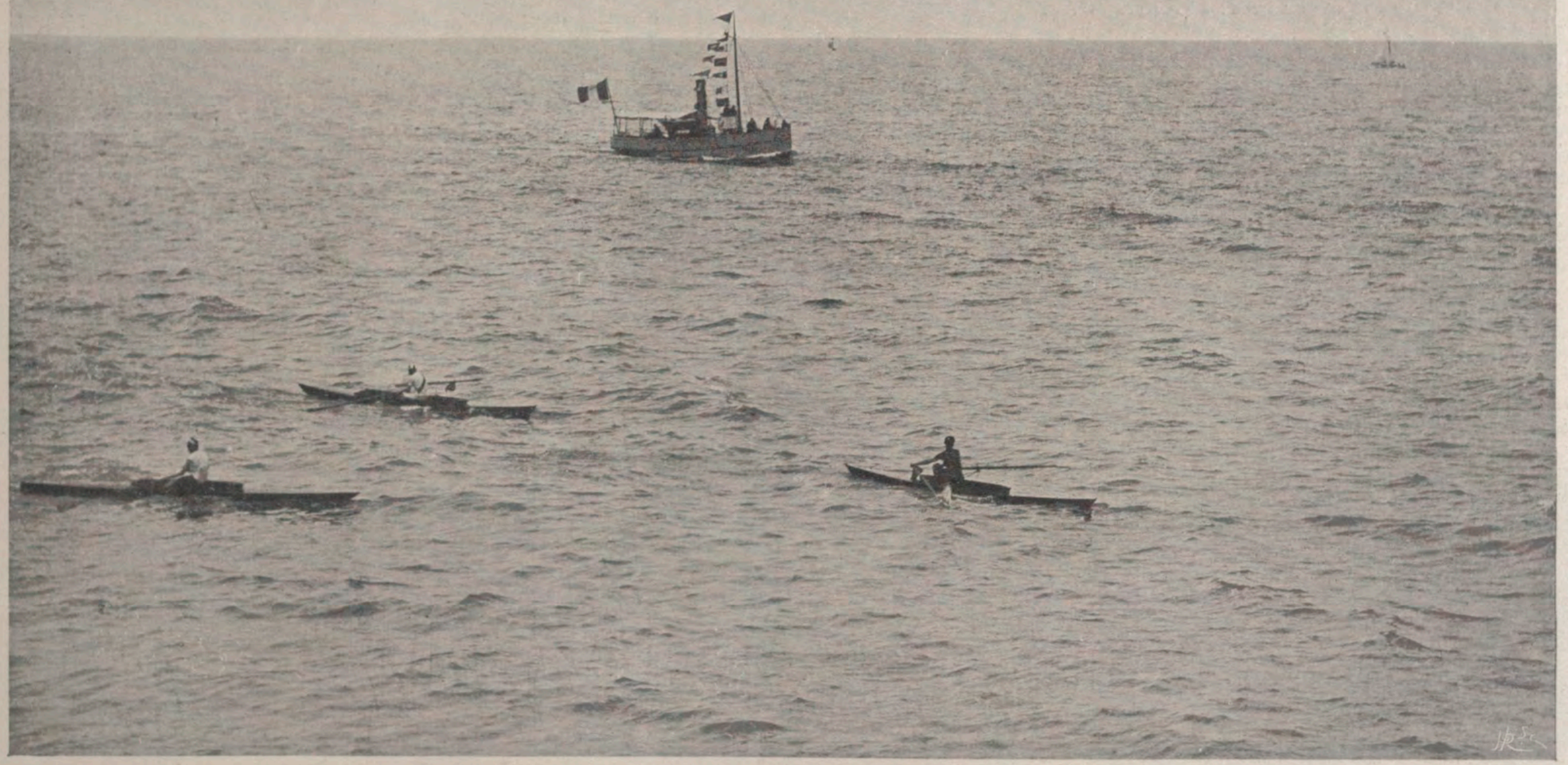
RÉGATES DE NICE. — CONCOURS DE DÉPARTS VOLANTS.

(Cliché V. G. A.)

PRIX DE LA VILLE DE NICE.
YOLES FRANCHES A 4 RAMEURS. — PASSAGE DEVANT LA JETÉE-PROMENADE

aux autres, tous les yachts venus cette année-là en Méditerranée.

Le Club Nautique de Nice est, à l'heure actuelle, l'une des plus importantes parmi les sociétés similaires qui existent en France. Puissamment organisé, dirigé par des hommes compétents, comptant pa mi ses membres l'élite des yachtsmen français et étrangers, le Club Nautique possède toutes les qualités requises pour mener à bien la lourde tâche qui lui incombe, et le succès obtenu par sa dernière réunion prouve surabondamment que l'on peut compter sur lui pour conserver aux régates de Nice la placeprépondérante qu'elles ont su prendre, dès le début, dans le Yachting international.



(Cliché V. G. A.)

RÉGATES DE NICE. — PRIX DE LA JETÉE-PROMENADE.

M. F. COUCKE.
Président de la Commission d'aviron du Club nautique de Nice.

Commencées le 22 mars, les régates de Nice ne se sont terminées que le 6 avril, car, ainsi que Cannes, Nice a maintenant aussi sa quinzaine nautique, à laquelle ont pris part tous les yachts que nous avons vu figurer dans les réunions précédentes. Le programme, fort bien compris, était doté de prix en espèces d'une valeur totale de 60,000 francs et de nombreux prix en objets d'art et médailles, dont il est impossible de donner l'estimation, même approximativement, mais qui doivent également atteindre un chiffre assez élevé.

Parmi les plus importants, je dois citer tout d'abord le prix de 30,000 francs institué par le Cercle de la Méditerranée dans le but de faire, des eaux neutres de la Baie des Anges, le champ clos dans lequel se viderait définitivement la grande querelle qui, depuis la mémorable victoire de l'*America*, existe entre les yachtsmen anglais et américains. C'était une belle conception; malheureusement les yachts américains ne se sont pas décidés jusqu'ici à traverser l'Atlantique pour se mesurer, dans nos eaux, avec les grands yachts anglais qui, eux-mêmes, y seraient certainement venus en plus grand nombre s'ils avaient été assurés d'y rencontrer leurs adversaires.

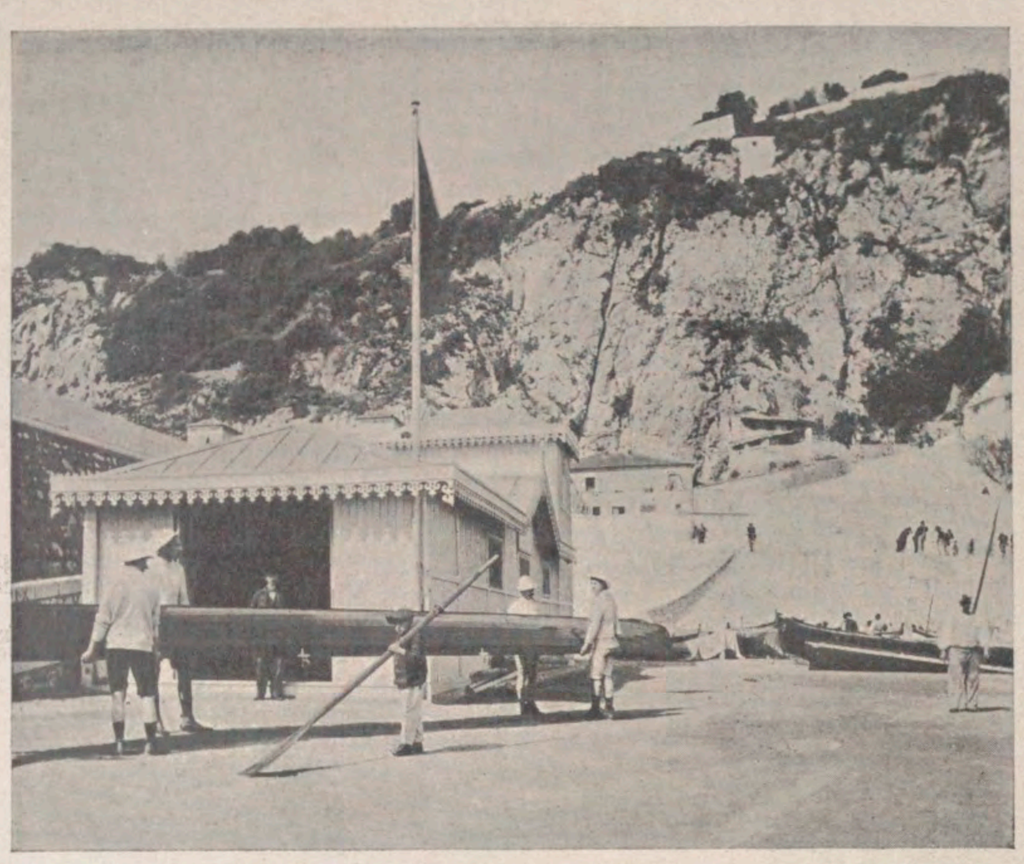
Fondé et couru pour la première fois en 1897, le prix du Cercle de la Méditerranée fut gagné par *Britannia*, à S. A. R. le Prince de Galles, et par *Bona*, à S. A. R. le duc des Abruzzes, en 1898. Il a été facilement enlevé, cette année, par *Satanita*, à sir Maurice Fitz-Gerald, qui n'avait pour concurrents que deux cruisers: les goëlettes *Astéroïd* à M. Howard et *Rieuse* à M. Paul Chauchard. Il y a tout lieu d'espérer que cette course — qui n'était ouverte qu'aux yachts dépassant 39 tonneaux — réunira désormais un plus grand nombre de compétiteurs, le Cercle de la Méditerranée ayant décidé qu'elle serait ouverte en 1900 aux yachts excédant 10 tonneaux.

A mentionner aussi le prix du Yacht-Club de France, pour yachts de 5 à 20 tonneaux, dans lequel nous avons revu nos vieilles connaissances de Cannes et de Menton : *Mildred* à lord Wolverton, *Laura* à M. E. Hore, *Emerald* à M. J. Jefferson, *Heartsease* au prince Coloredo Mansfield, *Svalen* au comte de Moltke, *Ruahine* à M. E. Sparks, qui ont fini dans l'ordre où je viens de les nommer; mais comme il arrive souvent dans les courses d'ensemble, cet ordre a été modifié par l'allégeance et le Prix du Yacht-Club de France a été attribué à *Emerald*.

Le yacht de M. Jefferson, qui s'était fait distinguer aux régates de Cannes et de Menton en arrivant en tête de sa série, a donné une nouvelle preuve de

(Cliché V. G. A.)

PRIX DE LA VILLE DE NICE.
L'ARRIVÉE : 1. CANOTTIERI ITALIA, NAPOLI. — 2. SOCIÉTÉ NAUTIQUE DE GENÈVE.



(Cliché V. G. A.) LE GARAGE DU CLUB NAUTIQUE DE NICE.

sa supériorité, en partageant avec *Mildred* les honneurs de la réunion niçoise ; *Emerald* a, en effet, remporté — ainsi que *Mildred* — quatre premiers et un second prix.

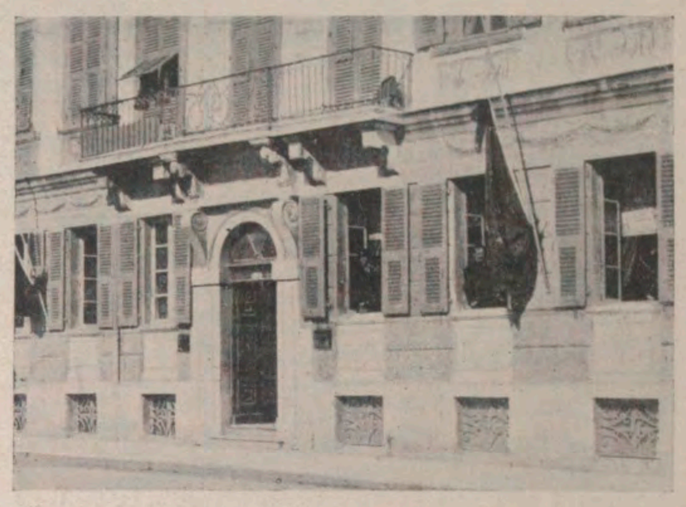
Linton à M. Brambilla, vient aussitôt après avec trois premiers, trois seconds et deux troisièmes prix ; *Endrick* à M. Orr Ewing et *Scotia* à M. H. Collins suivent, avec trois premiers et deux seconds prix ; *Nella* à S. A. R. le duc des Abruzzes, *Lerina* au comte H. de Pourtalès marquent également trois premiers prix.

Gianduja au comte de Sambuy, *Siris* au colonel Paget, *Grigolo* à M. Tonietti, ont obtenu chacun deux premiers et un second prix.

Enfin onze yachts figurent au tableau avec un premier prix accompagné, pour certains, de plusieurs seconds ou troisièmes, ce sont : *Laura* à M. E. Hore, *Heartsease* au prince Coloredo Mansfie'd, *Biba-Haroudj* à M. Hanin, *Rosetta* au comte Faadi Bruno, *Tamésis* au marquis Cattanéo Adorno, *Honeymoon* à M. E. Hore, *Svalen* au comte de Moltke, *Ollé* à M. Eshaw, *Fern* au capitaine Cosci, et les cruisers *Astéroïd* à M. Howard et *Valkyrie* au comte de Faverney, qui sont sortis vainqueurs de la croisière de Nice à Monte-Carlo.

Fidèle à ses habitudes de courtoisie, le Club Nautique de Nice n'a pas voulu se séparer des yachtmen qui avaient pris part à ses régates sans les réunir en un banquet, qui a eu lieu dans le Salon japonais de la Jetée-Promenade, brillamment pavoisé aux couleurs des nations auxquelles appartenaient ses invités ; c'est ainsi que l'on voyait, mêlés aux guidons individuels des propriétaires des yachts, les pavillons français, italien, anglais, autrichien, suisse et danois.

J'ai dit, en commençant que l'on ne pouvait plus, sans tomber dans la banalité, constater le succès des régates de Nice : je m'abstiendrai donc de tout commentaire sur la réussite de la belle



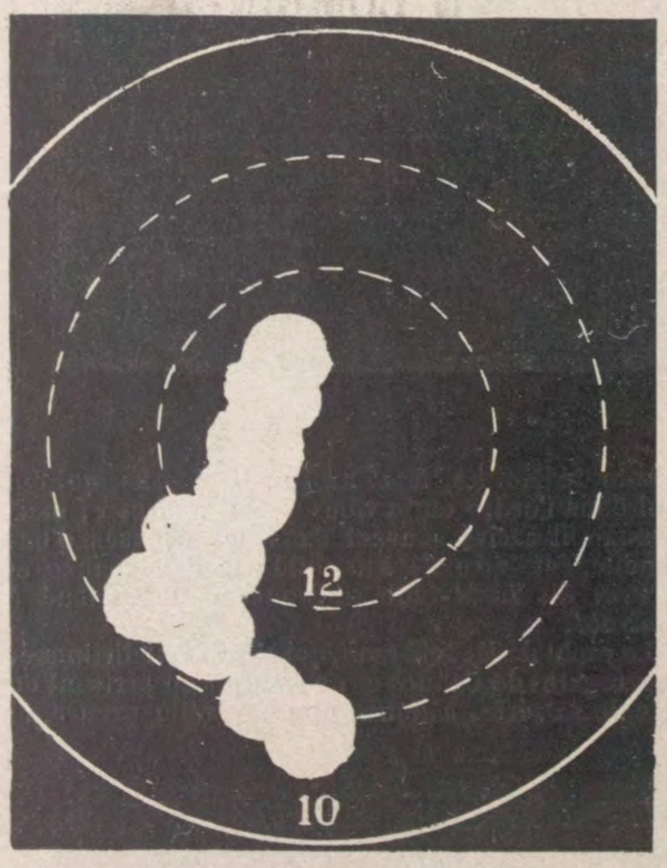
(Cliché V. G. A.)
LE CERCLE DU CLUB NAUTIQUE DE NICE.

réunion qui vient de clôturer la saison nautique française en Méditerranée. Mais qu'il me soit du moins permis de constater que si notre littoral est devenu, pendant l'hiver, le rendez-vous des yachtsmen du monde entier, c'est incontestablement aux régates internationales de Nice qu'on le doit — ce dont on ne saurait trop complimenter le *Club Nautique de Nice* qui, en développant l'œuvre de ses devanciers, a fait de cette réunion l'une des plus importantes manifestations du Yachting.

HENRI PHILIPPE.

Une Riflewoman

Il y a quelque temps, j'ai donné dans la *Vie au Grand Air* le portrait de Miss Madge Cave, une Anglaise, qui tire le fusil de chasse dans la perfection. Je suis heureux de pouvoir publier aujourd'hui



Carton de 116 points, à 200 mètres, par madame Briggs.

la photographie d'une autre sportswoman que les détonations des armes à feu n'effraient point. Elle s'appel'e Mme Sarah E. Briggs, est Américaine et considère le tir comme un des plus agréables passe-temps qui soient, ce en quoi elle a absolument raison.

Mme Briggs a souvent fait preuve, devant la cible, d'une adresse merveilleuse. C'est une *riflewoman* dans toute l'acception du mot et elle pourrait rendre des points à maints bons tireurs du sexe laid. Mais cela ne l'empêche pas d'être modeste, si bien qu'il m'a fallu beaucoup insister pour la décider à

Mme SARAH E. BRIGGS.

m'autoriser à reproduire quelques échantillons de ses brillantes performances avec le fusil, afin de donner son initiative en exemple à nos femmes du monde.

Les cartons que nous reproduisons grandeur naturelle, — cartons qui font honneur à l'habileté de Mme Briggs, — ont été tirés à deux cents mètres, avec appui.

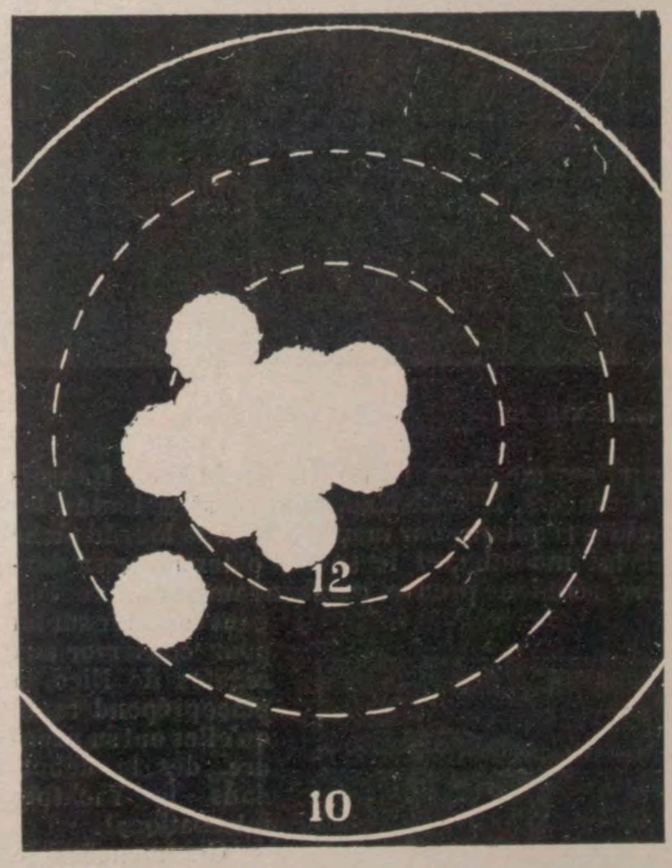
Il y a dix balles dans chacun des cartons ci-contre. Le premier score s'élève à 116 points, et le second à 119, le maximum étant de 120 points.

On remarquera que la partie de la cible comptant 12 points n'est pas plus grande qu'un demi-dollar. Elle mesure exactement 35 millimètres et demi de diamètre.

Quelle patience, quel sang-froid, quelle science ne faut-il pas, même avec des « outils » perfectionnés comme ceux qu'emploient Mme Briggs et les rest-shooters, pour arriver à faire 119 points sur 120 dans une telle cible !

C'est pourquoi je tiens à adresser à l'excellente « tireuse » mes plus chaudes, mes plus sincères, — et qu'elle me laisse dire aussi, mes plus fraternelles — félicitations.

PAUL MANOURY.



Carton de 119 points, à 200 mètres, par madame Briggs.

Vital
PNEUMATIQUE

Le Gérant : VICTOR VOINOT.